

ment d'orientation de la politique étrangère américaine ainsi que l'importance croissante de la Chine parmi les grandes puissances. Par la suite, son voyage en Union soviétique a créé un autre précédent pour un chef d'État américain. Bien que ce voyage ait eu moins d'éclat que sa visite à Pékin, les répercussions des entretiens du président Nixon avec les dirigeants soviétiques ont été plus profondes à bien des égards. Cette rencontre semblait avoir surtout pour objet de permettre aux dirigeants américains et soviétiques de définir et de clarifier, dans leur propre intérêt, de futurs points de rencontre, de collaboration et d'entente. En effet, leurs entretiens ont souligné les nombreux avantages pouvant découler d'une détente générale, tant en ce qui concerne la limitation des armements stratégiques que l'expansion des échanges commerciaux. Bref, il en est résulté une règle de conduite visant à éviter les confrontations à cette époque de dissuasion mutuelle.

Les visites à Moscou et à Pékin ont eu des répercussions qui débordent largement le cadre des relations bilatérales des États-Unis. D'autres gouvernements, notamment celui du Japon, ont reconnu la Chine populaire et étudié la possibilité de resserrer leurs liens avec ce pays. En Asie, les tensions se sont sensiblement atténuées, tandis qu'en Europe les confrontations qui ont affligé toute une génération commencent à s'estomper.

Europe

La décision prise par la Grande-Bretagne (en même temps que l'Irlande et le Danemark) d'unir son destin à celui de la Communauté européenne semble marquer un tournant dans l'histoire de l'Europe. Du moins l'Europe occidentale manifeste-t-elle, de pair avec sa puissance croissante, un nouvel esprit de décision et d'exécution. Ces réalisations se sont accompagnées d'efforts vigoureux et fructueux déployés par la République fédérale d'Allemagne en vue d'améliorer ses relations bilatérales avec l'URSS et les pays d'Europe orientale, ainsi que d'autres initiatives, tant bilatérales que multilatérales, visant à réduire les tensions, accroître la sécurité et augmenter la coopération en dépit des divergences politiques et économiques. Les points saillants de l'*Ostpolitik* du chancelier Brandt ont été le traité

et l'accord commercial passés avec l'URSS, le traité signé avec la Pologne ainsi que le traité de principe entre la République fédérale d'Allemagne et la République démocratique d'Allemagne, lequel ouvre la voie à une participation plus active des deux Allemagnes aux affaires internationales. Il convient de mentionner aussi l'Accord quadripartite sur Berlin, l'ouverture de pourparlers multilatéraux préluant à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) et l'Accord relatif à la tenue d'entretiens préliminaires sur les réductions mutuelles et équilibrées des forces en Europe centrale.

L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord a été l'une des principales agences génératrices de détente en Europe. D'abord formée pour contrer la menace de l'expansion militaire soviétique, cette Alliance est devenue pour ses membres le principal organe de coordination des travaux préparatoires à la CSCE et aux pourparlers sur les réductions mutuelles et équilibrées des forces.

Problèmes monétaires et économiques

La nécessité d'une réforme du système monétaire international se fait de plus en plus pressante, particulièrement à cause de la faiblesse du dollar et des mesures correctives qu'ont prises les États-Unis, ébranlant du coup leurs relations commerciales avec le Canada, le Japon et la CEE. Les nombreuses crises monétaires, les changements de parité et les «cours flottants» de la monnaie au cours de l'année 1972 ont effectivement marqué la fin d'importants éléments des accords monétaires conclus à Bretton Woods en 1946, et le besoin de créer une nouvelle monnaie de réserve ainsi qu'un mécanisme d'ajustement correspondant mieux aux réalités économiques de l'heure. Les principales nations commerçantes du monde ont convenu d'entamer en 1973 une nouvelle série de négociations multilatérales visant à l'abolition de certaines barrières douanières, de façon à augmenter les chances de progrès dans d'autres secteurs. Bien que la Troisième Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, tenue à Santiago en avril et mai, ait surtout fait ressortir, une fois de plus, le grand écart entre les nations riches et pauvres, les pays industrialisés ont tout de